

# Yanick Lahens démonte Haïti, société malade



roman

**Douce déroute**

\*\*\*

YANICK LAHENS

Sabine Wespieser

230 p., 19 €

**Ê**tre et rester un juge intègre dans une société corrompue : le pari – perdant – de Raymond Berthier, dont une lettre d'adieu à son épouse, quand il se sait condamné à mourir, ouvre le nouveau roman de Yanick Lahens, *Douce déroute*.

La noble ambition du juge était à l'opposé de celle qui anime Cyprien, jeune avocat stagiaire d'origine modeste mais plein d'avenir : s'il se conforme aux règles non écrites qui régissent le pouvoir et la fortune, il pourra transformer en réalité le rêve qu'une publicité a gravé comme une rengaine dans son cerveau : « Tu es Audi ! Tu es Haïti ! » Aucune compromission ne devrait être inacceptable dès lors qu'il a mis le pied sur le premier échelon vers le sommet de la hiérarchie sociale à Port-au-Prince.

Francis, journaliste indépendant, vient d'arriver à Haïti, ignorant des derniers événements criminels qui ont secoué la justice de ce pays mais à peu près certain de dénicher sur place un bon sujet de reportage à placer dans un magazine. Il va trouver mieux encore en rencontrant Brune, la fille unique du juge assassiné, la fiancée de Cyprien – mais elle s'en éloigne –, la chanteuse à la voix si troublante qu'un autre corps semble parfois habiter le sien : « *Avec la voix monte une liberté intacte, celle pour laquelle on brûlerait tout l'or des jours.* »

## **La tension tire par instants le roman côté thriller**

Dans un univers très différent de celui que décrivait *Bain de lune*, le roman qui lui a valu le Prix Femina en 2014, Yanick Lahens reste cependant elle-même : les maux de son pays la taraudent toujours et agitent la ville comme ils agitaient la campagne. Ses personnages sont conduits hors d'eux-mêmes par des forces qui les dépassent. Certains tentent de lutter, d'autres s'y plient et utilisent les ascenseurs mis à leur disposition sans s'émouvoir de la puanteur morale qui y règne.

Le plus impressionnant, dans l'organisation des éléments du récit, est l'interpénétration des parcours individuels. Francis, passeur entre le lecteur et les réseaux qu'il découvre, est placé devant des faits qu'il aurait peut-être préféré ne pas connaître. La tension est extrême, elle tire par instants le roman côté thriller. Et l'on suit les traces de la corruption, de l'injustice, avec une consternation qui va croissant. Mais aussi avec une fascination augmentée par la beauté d'une langue qui ne renonce pas un instant à la poésie.

PIERRE MAURY



**Les maux de son pays taraudent toujours Yanick Lahens.** © D. R.